

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 5 F 50

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU DE LA PRESSE RUE DE LA METUVE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

LE CHEVALIER LÉON DE JOLI COEUR.



ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étude - 12
A LIÈGE

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 25
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 50

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

NOS LARBINS.

La proposition de suppression de l'article 4 a de nouveau mis en branle toutes les cloches politiques — fêlées et autres — de la Belgique.

Tandis que les progressistes tiennent pour la suppression, la Doctrine et son moniteur — le *Journal gaga* — se démentent comme des beaux ou plutôt de vilains diables, pour nous chanter les louanges de la belle combinaison sortie du cerveau de leur chef de file.

J'ai trop bonne opinion de mes lecteurs pour me donner beaucoup de mal, afin de leur démontrer la nécessité de la suppression de l'article 4.

Cet article n'ayant pas été appliqué, il est évident qu'il n'a fait, jusqu'à présent, ni bien ni mal — absolument comme les caudères que des chirurgiens dévoués, mais entêtés, s'obstinent encore à poser sur les jambes de bois. Seulement, si l'article subsiste, si on ne profite pas du moment où l'on peut l'extirper sans douleur de la loi de 1879, il arrivera que dans un an, peut-être, les prêtres battus à plate couture et n'ayant plus à donner des leçons que dans des écoles, libres comme l'air, mais désertes comme la cervelle de Charles-Auguste, rentreront en masse dans les écoles officielles. On les connaît assez pour savoir qu'ils seront vite redevenus aussi gênants que sous l'empire de la loi de 1842.

Il est vrai que, selon les doctrinaires, il sera temps alors de s'occuper de la suppression de l'article 4. Mais les populations auront repris l'habitude de voir le prêtre à l'école et quand il s'agira de l'en faire sortir, ce sera toute une affaire, dont nos gouvernants profiteront pour nous balancer pendant trente-sept ans, sans s'occuper d'autre chose que de préparer la suppression de cet article, que l'on pourrait anéantir aujourd'hui, sans rien changer à la situation des écoles.

Mais ce serait trop simple et trop logique. Et les hommes politiques qui tiennent à se faire passer pour des aigles, préfèrent employer les moyens diplomatiques — pour arriver à ne rien faire, en restant au pouvoir le plus longtemps possible.

Il y a trop longtemps que cette comédie dure, pour que je m'amuse — et que j'ennuie le lecteur — en la discutant. Ce que je veux relever, c'est le langage incroyable des journaux qui discutent la question de savoir si, oui ou non, la proposition déplaira à nos députés; de savoir si la dignité de nos mandataires ne se sentira pas blessée par un vœu de l'Association libérale.

L'argument est plaisant en vérité. Ne dirait-on pas que nous nous sommes roulés aux pieds des messieurs qui nous représentent à la Chambre et au Sénat — pour les supplier d'accepter un mandat. Mais sacrebleu! ce sont eux qui ont sollicité l'emploi qu'ils occupent. Était-ce pour nous représenter ou pour nous imposer leur volonté?

Je mets toute question d'article 4 ou 36 à part. Je parle en général et je dis que députés ou sénateurs sont nos larbins politiques, ni plus ni moins.

Nous les envoyons à la Chambre pour faire nos commissions et non pas les leur. Quand ils font mal leur besogne, nous les flanquons à la porte. A moins toutefois qu'il n'arrive au sein du corps électoral ce qui arrive « au sein de la famille », chanté par Grétry, c'est-à-dire que Monsieur veuille mettre Joseph dehors, sous prétexte que le larbin est gourmand et paresseux, tandis que Madame — pour des raisons à la Putiphar peut-être — ne veut pas entendre parler du départ de son serviteur. De là discussion et tapage dans le ménage — ou à l'Association — et triomphe de Joseph quand Madame est la plus forte.

Il est du plus haut comique de voir que lorsque le corps électoral veut exprimer un désir, on n'examine pas la question de savoir si le désir est juste et légitime, mais celle de savoir s'il plaira à « nos représentants. »

A ça, mais s'imagine-t-on peut-être que lorsque j'ai envie de faire cirer mes bottes, je me demande si mon domestique désire les frotter? Pas du tout, je regarde si mes bottes sont propres. Si elles sont crottées, j'appelle Joseph, je les lui donne à cirer, et si — pour manifester son mécontentement — il reste trop longtemps avant de me les rapporter, je n'hésite pas à les lui flanquer, quelque part — cirées ou non.

Mais est-ce que, dans un ménage, Monsieur et Madame se demandent, avant de dire à Baptiste ou à Nicolas, de cirer le parquet, est-ce que, dis-je, Madame et Monsieur se demandent si cette besogne plaira à leur domestique? Allons donc! Celui-ci, évidemment, est libre de refuser, mais le ménage a alors à décider si, malgré ce refus, on peut conserver Baptiste.

Voilà comment on devrait agir à l'égard des Messieurs « qui députent. »

C'est au corps électoral, c'est aux mandataires et non aux mandataires qu'il appartient de donner des instructions. Nous n'avons pas tiré les députés de leurs maisons pour les envoyer à la Chambre; ce sont eux, au contraire, qui ont humblement sollicité l'honneur de faire nos commissions. Eh bien, qu'ils les fassent et qu'ils ne nous donnent pas si souvent l'occasion de leur rappeler qu'ils ne sont pas nos maîtres, mais nos larbins!

NIHIL.

LES DEUX CLOCHES

FABLE

Dans un vieux clocher de village
Deux cloches faisaient rage
C'était un vrai plaisir d'entendre leur tapage.

« Tais toi donc, avorton, disais en son langage
Un énorme bourdon
Au lugubre son;
A peine ta voix aigrette
S'entend à quelques pas.
Le monde rit de toi, ridicule sonnette,
Ta chanson ne plaît pas. »

« — Je me tais, répondit la modeste clochette. »
Et le bourdon chanta tout seul dans le clocher.
Mais bientôt on cria d'en bas : « Eh bien, Progrette
(C'était le nom de la pauvre) »
Chantez! — Non. — Et qui donc peut vous en empêcher?

Mais je veux au bourdon
Faire leçon. »
Maître bourdon que ce langage étonne
Sonne plus fort
De vanité se grise
Fait un effort
Et... se brise.

Une morale de chaque fable est le lot
Ici comment la faire?
Ah mais, voici : « Gros bourdon doctrinaire
Respectez le grelot! »

EDMOND NOIR.

Souvenir de la Foire

C'était il y a quinze jours.
Un citoyen, aussi paisible qu'attardé, s'en retournait, vers une heure du matin, le long du boulevard d'Avroy, enfilant le noir boyau formé par les baraques des forains.

Tout dormait.
Notre concitoyen, toujours aisible mais de plus en plus attardé, arrivait à hauteur du kiosque, lorsqu'un bruit insolite se fit entendre. Des cris sortaient d'une petite loge, dans laquelle pendant le jour on voyait, je crois, « celui ou celle que vous aimez. »

Intrigué, le citoyen attardé s'approche et assiste, du dehors, à la joyeuse scène con-

jugale suivante, suffisamment dessinée par le dialogue, ou plutôt le monologue suivant :

— Hé, va don! fénián! ivrogne, hé va don! et v'lan!

Suit un bruit sonore, plusieurs fois répété, qui indique éloquentement l'objet auquel les battoirs de l'épouse indignée s'adressent avec fureur.

— Et j't'en donnerai moi du schnick! V'lan! V'lan! Ah! tu crois que j'vas piocher seule pour toi boire! Rossard! Et va donc! Et v'lan! Un sourd gémissement suivait les coups, mais pas la moindre plainte articulée; la victime souffrait résignée, euvant ses litres laborieusement, également torturée par la force des coups et les affres de l'ivresse.

Survinrent des voisins que le bruit avait réveillés.

— Ah! voyons, Marguerite, laisse ton homme! pardonne-lui; embrasse ton Auguste et qu'ça finisse!

— Envois-nous la paix!

Ah! bien oui, le silence de la nuit fut de nouveau troublé par les coups retentissants de la mégère.

Enfin deux casques se présentèrent; ils cognèrent à la porte et é mirent le fameux : *Ouvrez au nom de la loi!*

Cette fois ce fut de la rage.

— Ah! la police

ici se placèrent une série d'invectives que la pudeur et l'abondance des matières nous obligent à laisser dans la plume.

— Venez-y donc, V'lan! Avec ça que l'domicile est inviolable, v'lan! Et ben! m'nez-y moi à vot' permanence, mais vous m'y conduirez comme j'suis... en chemise, v'lan! v'lan! v'lan!

Un sourd et lugubre gémissement, plus plaintif et plus long d'une aune que les autres... puis plus rien... l'ombre, le silence, la silhouette des casques, du marchand de pains d'épices et de la femme Plotosse d'en face, se détachant sur les grands arbres du boulevard, semblables à des fantômes... rien que le calme de la nature entrecoupé seulement par le grincement de la girouette de la maison Warnant, qu'on entend de là. Alors notre citoyen, toujours aussi paisible qu'attardé, leva les yeux vers l'enseigne de la loge, où avait eu lieu le drame, et lut ces mots pleins de philosophie :

Dix minutes de plaisir

pour oublier vingt années de chagrin!

(Historique) FEU BOBOTTE I^{er}.

PARTIE OFFICIELLE

EXTRAITS DU MONITEUR.

Il vient de se passer un acte de société, entre le notaire X et le docteur Z pour l'exploitation d'une jolie mine... de plaisir. Concession : 25 ans. et ampleur raisonnable.

Les sociétaires veulent exploiter le filon par eux-mêmes et ne pas confier ce soin à d'autres.

Ils se sont partagé la besogne : Z est du trait de jour et X du trait de nuit.

Quelques décorations étranges viennent d'être accordées à quatre de nos citoyens : M. le notaire K est nommé chevalier de l'Ordre du Bain, M. Maxime D., de l'Ordre de la Jarretière, M. hel... négociant en denrées coloniales, de l'Ordre de l'Éléphant blanc du Nizam, et M. l'échevin Ziane, de la Toison d'Or.

Le ministère vient de décider que le léger subside, accordé aux rares survivants des combattants de 1830, va leur être retiré pour être appliqué comme primes aux vicaires et aux curés qui se seront montrés les plus zélés dans la lutte contre la réforme scolaire. Ceci en dehors d'autres récompenses honorifiques que nos gouvernants libéraux se proposent d'accorder à ces prêtres militants.

A NOS ÉDILES.

Un étranger arrivé dans nos murs et que ses affaires appelaient à Bodega, cherchait l'autre jour — mais en vain — tout autour de la place Verte, le numéro 22 que porte cet établissement cher à Bacchus.

Il s'adressa alors à un passant qui le conduisit dans une rue assez courte qui réunit la place Verte à la place du théâtre et qui, nous ne savons pourquoi, se nomme place Verte. Alors, pourquoi la rue de Bex ne se nomme-t-elle pas place Saint-Lambert et la rue Féronstrée, place du Marché.

Mais ce n'est pas à Liège qu'il faut chercher la logique.

Une idée nous a poussé, ce qui nous arrive presque aussi rarement que les cheveux blancs et autres sur la tête de Ziane. Si, à cette rue, qui est par son nom une place, on rendait une dénomination de rue, et si on l'appelait rue Joseph Demoulin, rue Terry, ou rue J. B. Rouge, trois noms qui valent certainement la peine de les imposer aux rues de la cité liégeoise? X.

Le chevalier Léon.

Est-il assez joli, assez coquet, le brave chevalier! Avec quelle grâce il caracole dans la belle vallée de LA MEUSE. Et quelle bravoure, quand il tire l'épée pour défendre sa dame ou son toutou. Jamais paladin, combattant pour son roi et sa patrie, n'eut pareille valeur. Rien ne l'arrête. Les casques des agents de police, les filets des zoulous, et les forces combinées des administrations provinciale et communale, ont succombé sous les coups de sa plume redoutable — bien que légère. Aussi légère que redoutable, mais quoi d'étonnant : sa plume est assez gracieuse pour être femme — et l'on sait que les femmes que l'on doit craindre ne sont pas les plus sages — mais bien celles qui jettent légèrement leurs petits bonnets par dessus les moulins à vent.

Ah! les moulins à vent, ce n'est pas chez le brave chevalier qu'ils trouvent un adversaire. Ce n'est pas lui qui tire sa redoutable épée pour défendre une cause indigne de lui. Non, certes, il n'ira pas se fatiguer pour faire mordre la poussière aux abus dont ne souffrent ni ses amis ni ses amies — ni ses abonnés.

A d'autres le soin de défendre la cause démocratique. Ceux-là, le chevalier Léon les encourage de loin, de très loin, mais lui se réserve pour les grandes actions.

Dieu, madame et mon toutou! telle est sa noble devise. Et quand les malheureux serviteurs du vrai Dieu se trouvent dans la misère, le chevalier sans peur et sans reproches — sauf ceux que lui adressent ses ravissantes victimes — se mêle à la cohue des charmantes protagonistes de la foi de ses pères, et défend avec elles le catholicisme menacé par les écoles libérales. Sans doute il doit pour cela sacrifier sur l'autel de la charité chrétienne, les convictions de toute sa vie, mais ce sacrifice, il l'accomplit, sans murmures et le sourire sur les lèvres. Mais c'est lorsque les chiens sont menacés, lorsqu'on veut les museler ou les mettre en fourrière — comme de vulgaires membres de l'Association libérale — que le chevalier est superbe. A moi Durandal! s'écrie-t-il, et il frappe d'estoc et de taille sur tout ce qui lui oppose de la résistance. Il n'y a plus pour lui ni catholiques ni libéraux. Il n'y a que les amis et les ennemis des toutous. Malheur aux vaincus!

Vaincus; ils sont vaincus, les ennemis des toutous. Et le défenseur de la race canine — et de la race caline — se repose aujourd'hui sur ses lauriers. Il ne tire plus du fourreau sa plume redoutable que pour défendre la prospérité du théâtre royal ou pour faire un de ces articles cynégétiques au-dessous desquels sa signature complète : CHEVALIER DE JOLICOEUR, s'étale superbement comme une queue de dindon, par un beau jour d'été. Et c'est en humant délicatement les fumées de la gloire, que le chevalier passe les jours de son existence, partagée entre le monde et les théâtres, s'occupant peu de politique et se préparant à transformer en broche, son épée, désormais inutile.

Ainsi se reposait Wellington après Waterloo. Ainsi finissent les héros.

Un mot encore.

Le chevalier possède un écusson au milieu duquel on remarque une branche de houx. Serait-ce pour indiquer que s'il ne descend pas des croisés, le chevalier descend tout au moins d'une cheminée, ou est-ce tout simplement pour rappeler que le beau Léon appartient à une famille de fumistes ?

Mystère et blason !

CLAPETTE.

On racontait devant Ziane qu'en Italie, à certaines heures, quand les cloches de l'église sont mises en branle, les femmes se frappent vigoureusement la poitrine.

— Probablement quand on sonne le toque-seins, dit quelqu'un.

Zizi, qui avait retenu la chose, s'empresse de dire à Verdin qu'il rencontre sur les marches de l'hôtel de ville :

Sais-tu, quand en Italie, les femmes se frappent la poitrine.

— Hum !

— Eh bien, c'est quand les cloches sonnent le toque-nénés !!

LITTÉRATURE.

Ce n'est pas sans motif que nous avons ajouté le mot littéraire, au titre de *Frondeur* ; nous voulons réserver dans nos colonnes, une place aux Belles-Lettres et à nos amis qui s'y consacrent.

Nous parlerons des ouvrages, dont deux exemplaires seront adressés au journal; nous signalerons les Revues que nous pensons pouvoir intéresser nos lecteurs et nous annoncerons les nouveautés littéraires.

Nous avons chargé de cette besogne, un de nos collaborateurs qui est « de la partie » et qui, nous l'espérons, s'en acquittera à la satisfaction de tout le monde.

Sur ce, nous lui passons la plume.

N.

L'œuvre de décentralisation marche à grands pas.

Il n'y a presque pas de mois où l'on ne voie surgir une nouvelle Revue littéraire.

Chaque ancienne province de France a sa Société littéraire et un journal qui en est l'organe.

Nous les passerons tous en revue et nous en indiquerons le genre, la marche et le mérite.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de signaler l'arrivée d'une nouvelle revue :

La Ballade, journal littéraire de Bordeaux, 163, rue La Grange, et dont le Rédacteur en chef est notre collaborateur, Charles Fuster, dont toutes les Revues françaises accueillent, avec empressement, les sonnets et autres poésies.

La Ballade remplace le *Troubadour* et, comme ce journal, ouvrira des Concours littéraires mensuels.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre jeune confrère, qui, nous en sommes certains, tiendra dignement sa place parmi les autres organes de la Presse littéraire.

F.

Regrets Maternels

A Félix WAGENER.

Ils dorment chacun dans un cimetière : Bien loin de mon Paul on a mis sa sœur ; Et toute ma vie, — oui, ma vie entière, Ce souvenir-là glacera mon cœur.

Quand je m'en allais, pâle et solitaire, Visiter là-bas mes chers petits morts, Je souffrais de voir que la même terre Ne recouvrait pas leurs deux frères corps.

La même couvée au nid se rassemble, Disais-je, en songeant à mes adorés, Mais eux, les mignons, ne sont pas ensemble : La Fatalité les a séparés.

Alors me sentant du chagrin plein l'âme, Dans le vain espoir d'adoucir mes maux, Je m'acheminai, malheureuse femme, En pleurant, vers l'un des petits tombeaux.

Mais loin d'apaiser mes vives alarmes, Là je sentais croître encor mes douleurs, Car je me disais : « Si l'un voit mes larmes » Et recueille ici mes modestes fleurs ;

« L'autre, hélas ! soupire après ma présence, » Son âme m'appelle ; il faut me hâter... » Alors je courais, — triste jouissance ! — Sur l'autre tombeau... pour y sangloter !

1882. M^{me} EDOUARD LENOIR.

PROPAGANDE

L'an dernier, le Comité de la Société *Les Libres-Penseurs*, de Liège, sollicitait la souscription des libres-penseurs, associés ou non, à un certain nombre d'exemplaires d'un almanach qu'elle se proposait de faire éditer dans un but de propagande.

Cet appel fut généreusement entendu : Elle put faire tirer cette brochure à 5,000 exemplaires, comme 1^{er} tirage.

Succès oblige. Aussi, pour continuer

l'œuvre si bien commencée, la dite Société vient de faire publier un nouvel almanach de propagande simple pratique, et de polémique anti-cléricale.

La note gaie n'a pas non plus été négligée, et dont personne ne se plaindra.

Le prix de cet excellent petit livre est fixé à quinze centimes. Nous engageons vivement nos lecteurs à s'en faire hommage.

Nous avons accompli aujourd'hui la transformation que nous avions annoncée. Nous n'insisterons pas sur les améliorations apportées dans notre publication. Nos lecteurs pourront en juger par eux-mêmes. Quant à l'augmentation de prix, il nous a été impossible de l'éviter, mais, ainsi que nous l'avons fait remarquer, nous avons maintenu à **3 francs 50** le prix de l'abonnement annuel — faisant ainsi bénéficier nos abonnés de la remise accordée aux marchands de journaux.

Nous nous refusons à croire que ce changement puisse nuire au succès du *Frondeur*, bien qu'un lecteur ait tenté de nous détourner de nos projets, en nous adressant l'œuvre remarquable qu'on va lire :

Frondeur, mon ami
As tu bien réfléchi,
Qu'agrandissant ton format
Tu pourrais bien tomber à plat
Et suivre le chemin du *Rasoïr*
Et de la feuille de l'*Eteignoir*
Que dans le temps tu t'es moqué
Quand tu les a vus culbuter
Souviens-toi, quand vient l'automne
Les feuilles tombent, même les bonnes
Et qu'augmentant d'une matoche
Tu privés ainsi plus d'un gravoche
De ton esprit à baffouner
Tout ce qui devrait être respecté
Ecoute Nihil, Clapette et cœtera,
N'agrandis pas votre format
Tu peux te moquer de ma rime
Mais sache que je suis maxime
Souviens-toi qu'en tout état
Un tient vaut mieux que deux tu l'auras.

Ah ! lecteur, mon ami, comment avez-vous pu croire que nous allions nous moquer de vos rimes, mais elles sont charmantes et si nous avons un conseil à vous donner, c'est d'aller immédiatement chez Victor Hugo, qui s'empressera de vous faire une place... dans sa cuisine.

CAPORAL

— Misérable ? qu'est-ce que vous faites là ?

Telle fut l'exclamation furieuse que poussa l'excellent M. Choduc-Roupion, en se précipitant dans la chambre à coucher où sa femme et son ami, Arthur de Fortepinces, étaient en train de le tromper sans délicatesse, mais avec conviction.

— Criminels que vous êtes ! reprit-il en levant les bras au ciel. Mais rien ne vous a donc arrêtés... Ni votre conscience ! ni même la présence de mon chien Caporal, qui était là en train de vous regarder !

Ici, Caporal, qui assistait d'un air surpris à toute cette scène, tendit la patte à son maître, mais celui-ci ne vit pas cette démonstration de sympathie, et, tandis que les coupables baissaient le nez et reprenaient une position normale, il recommença ses imprécations.

— Ainsi, rien n'a pu vous retener !... Pas même le spectacle de ces cornes qui étaient là devant vous sur cette cheminée !... Vous n'avez pas hésité à en faire pousser de pareilles sur mon front !

M. Choduc-Roupion, tout en parlant, avait saisi les cornes en question, de magnifiques cornes de buffle, et les agitait dolemment, tandis que Caporal, arrivé au comble de la stupéfaction, en poussait de petits aboiements de surprise. M^{me} Choduc-Roupion et le jeune de Fortepinces continuaient à ne pas souffler mot. Le silence sied aux grandes hontes !

Pendant plus de trois quarts d'heure, M. Choduc-Roupion continua les reproches, toujours sans lâcher la paire de cornes que tantôt il brandissait avec fureur, et que, dans d'autres moments, lorsque par exemple il reprochait au jeune Fortepinces les bontés qu'il avait eues pour lui, il laissait pendre d'un air funèbre. Cette longue homélie finit par une crise de larmes, pendant laquelle M. Choduc-Roupion faillit s'éponger les yeux avec les cornes.

Enfin, comme c'était un très brave homme, il pardonna aux deux coupables, à condition qu'ils ne se reverraient jamais, ce qu'ils jurèrent avec élan. En conséquence le jeune Arthur prit ses cliques et ses claques, et M. Choduc-Roupion, après avoir reposé les cornes sur la cheminée, donna sa bénédiction à sa femme, et se retira suivi de son chien, lequel paraissait positivement interrogé. Il était clair, pour qui connaît les chiens, que la tête de Caporal travaillait.

Il faudrait bien mal connaître l'espèce humaine pour supposer que le sieur de Fortepinces et M^{me} Choduc-Roupion avaient été touchés de tant de magnanimité. Quatre jours ne s'étaient écoulés, qu'ils revenaient à leurs chères études et avaient le toupet de se donner rendez-vous à l'endroit même où ils avaient été pincés. Cette fois encore, Caporal était de la fête, et, assis sur son train de derrière, il regardait avec des yeux ronds les jolies choses qui se passaient devant lui... Le travail qui avait commencé dans sa tête de chien, quatre jours auparavant, se renouvelait, et Caporal se disait qu'après un moment comme celui-là, son maître aurait certainement besoin de tenir la paire de cornes entre ses mains et de l'agiter violemment comme la dernière fois.

Aussi, remarquant qu'une fenêtre était restée ouverte, — les deux misérables n'avaient même pas pris le soin de la refermer, bien qu'on fût au rez-de-chaussée, — il saisit tout à coup entre ses crocs solides le bois par lequel les cornes étaient réunies et, s'élançant dans le jardin, courut les porter à son pauvre maître, qui était en train de greffer ses poiriers.

Celui-ci compris tout, et, lâchant sa serpette, se précipita d'un bond vers la maison. Il y trouva sa femme toute seule et en train de faire du crochet. Le jeune de Fortepinces avait filé en voyant l'acte du chien...

Aussi M. Choduc-Roupion tombe-t-il aux genoux de sa femme, et le pauvre Caporal reçut il une volée homérique pour avoir calomnié la sainte créature.

Ce qui prouve qu'il ne faut jamais faire de zèle, ainsi que le conseillait ce vieux roulard de Talleyrand !

GASTON VA-SY.

CAILLOUX

M^{me} X... regrette amèrement que l'on ait fermé le Skating où elle conduisait sa fille chaque jour ; la pauvre dame s'ennuie et se lamente de ne plus avoir les mêmes occasions que jadis.

Au Skating, c'était M^{me} X... qui glissait et c'était M^{me} X... qui faisait les faux pas et les chutes.

Melindre, à court d'argent, tache de se défaire d'un livre qu'à l'école il a gagné jadis.

— Ce livre ne vaut rien, lui répond le libraire.

— Mais cependant, Monsieur, c'est un livre de prix.

Quand vous rencontrez un ami orné de sa femme depuis trois mois, ne lui demandez pas :

— Et la petite famille ? Comment va-t-elle ?

Ingénuité.

Un poète amoureux, (théré, comparait Au nuage qui passe, une jeune ingénue : — Quoi, dit-elle en riant, ainsi Monsieur voudrait Que je fusse nue ?

Si au régiment vous écrivez à votre oncle pour lui tirer une carotte de cent francs, sous prétexte de pied foulé, ne pas terminer votre lettre en lui disant :

« Un peu pressé par le courrier, je cours moi-même, mon cher oncle, jeter la présente à la poste, afin d'éviter tout retard. »

A une pièce de cent sous.

Petite pièce ou grande pièce
Tu ne vaux pas de ma maître'sse
Avec la valeur de cinq francs
Son teint rose et ses seins blancs.

D'ASCO.

La Semaine théâtrale

Théâtre Royal.

Les débuts se suivent... et se ressemblent. M. Dachesne a su s'ancrer de plus en plus dans la faveur du public. Il a chanté *Mignon* en artiste de talent. Le comédien est toujours élégant et distingué — bien qu'un peu plus froid peut-être que dans *Roméo*. Dans les rôles qu'elle a joués pendant cette semaine ennuyeuse de pièces à débuts, M^{me} Donadio n'a pas réussi à conquérir les faveurs du public. La voix est décidément chevrotante et peu étendue et nous craignons fort que M^{me} Donadio ne soit pas de taille à supporter le poids du répertoire. Il en est de même pour M. Conte, dont l'organe est dur et insuffisant. M. Nury, a joué avec talent le rôle de Belamy, mais chez lui aussi, malheureusement, la voix est insuffisante. Il n'en est pas de même chez le second ténor, M. Guernoy. Cet artiste qui manie bien un organe très étendu, a obtenu un vif succès dans la *Fille du Régiment*. M. Max, tria, a plu. Quant à Mlle de Villeraie, elle paraît devoir devenir l'enfant gâtée du public. Son talent gracieux et sympathique est parvenu à triompher de la froideur de la salle et chaque soirée vaut un succès à la jeune

artiste. Dans *Mignon* — qu'elle a chanté en bonne musicienne et joué en artiste de cœur — elle a été vivement acclamée.

Nous attendrons pour nous prononcer sur M. Raymond, le premier ténor double. Disons seulement qu'il a une seule qualité : Une jolie voix — et pas mal de défauts.

Voilà, en style presque télégraphique, le bulletin de la semaine. Quand nous aurons ajouté que l'orchestre reste excellent, nous n'aurons qu'à déposer la plume, en attendant du nouveau.

Théâtre du Gymnase.

La troupe du *Gymnase* a aujourd'hui presque complètement défilé devant le public. En bloc, on peut dire que la troupe est très bonne. Dans les *Bourgeois de Pont Arcis*, le succès est allé surtout à notre excellente connaissance, M. Pierre Manin — que nous avons été très-heureux de revoir — à M^{me} Duguerret et à M. Chambéry. Ce dernier a été moins bon dans le rôle de l'homme Poirier, qu'il charge un peu, selon nous, et rend trop prudhomme. M. Manin, fit un marquis de Presle très distingué. Pour le reste, l'ensemble est très satisfaisant.

On nous annonce *Frou-Frou*, avec M^{me} Clara Rivière. Les anciens orateurs de la gracieuse artiste, s'apprentent à donner l'assaut au bureau de location.

Pavillon de Flore

Le Carnaval d'un Merle blanc, a été servi cette semaine aux amis du vaudeville abracadabrants. Inutile de dire si l'on a ri. La troupe du *Pavillon* a donné comme un seul homme — dames comprises. Les amateurs de la franche gaîté peuvent hardiment se présenter rue Sarlet. Il y a là, pour eux, de bonnes soirées sur la ou plutôt sur les planches.

12, rue de l'Étuve, 12
CARTES DE VISITE
SOIGNÉES
Typographie, 1-75 — Lithographie, 2-50

Théâtre Royal de Liège
Direction Edmond Giraud
Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 12 novembre 1882.
6^e représentation du 1^{er} mois de l'abonnement civil. A onnement milit. suspendu. Représentation extraordinaire avec le concours de M. Duchesne, 1^{er} ténor du Théâtre National de l'Opéra comique de Paris.

Deuxième représentation de
MIGNON
Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique d'Armbrose Thomas.
M. Duchesne remplira le rôle de *Wilhelm Meister* qu'il a joué à l'Opéra-comique de Paris
Troisième représentation de
L'AMI FRITZ
Comédie en 3 actes, du Théâtre Français, par ERCKMAN-CHATRIAN.
M. DARMAND remplira le rôle de *Fritz Kobus*
Ordre : 1. L'ami Fritz. — 2. Mignon.
A l'étude : *Si J'étais Roi. — Le Fré aux Clercs.*

Théâtre du Gymnase
Direction Ed. GIRAUD.
Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 h.
Dimanche 12 et Lundi 13 Novembre.
Rep. présentations extraordinaires avec le concours de M^{me} Clara Rivière, du théâtre du Vaudeville, de Paris.

Pre. ière représentation de :
Frou-Frou
Comédie en 3 actes de M. Haec et Halévy.
M^{me} Clara Rivière remplira le rôle de *Gilberte*, M. P. Manin, celui de *Sartorys* et M. Chambéry, celui de *Brigard*.
Troisième représentation de
L'AMI FRITZ
Comédie en 3 actes, du Théâtre Français, par M. ERCKMAN-CHATRIAN.
Ordre : 1. Frou-Frou. — 2. L'ami Fritz.

Théâtre du Pavillon de Flore
Direction Isidore RUTH.
Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 12 et Lundi 13 Novembre
Pour les dernières représentations de M^{les} Paera et Murgor.
1^{re} et 2^{me} représentation de :

Les Orphelins du Pont Notre-Dame
Grand drame en 3 actes
et 8 tableaux, par MM. Bourgeois et Masson.
Grand Intermède
Par M^{mes} Paera et Murgor, MM. Mollivier et Vannet, chanteurs comiques.

La Chambre nuptiale
Com. vaud. en 1 acte par Jaime et Busnach.
Ordre : 1. Les Orphelins. — 2. Intermède. — 3. La Chambre nuptiale.
Au 1^{er} jour : Début de M^{me} Ervannes chanteuse de genre.

Mercredi 22 Novembre 1882
Le petit NORBERT
Le prodige du 19^e siècle.
Prix des places : Fautouils d'orchestre fr. 2 ; Parquet fr. 1-50 ; Stalles fr. 1-en location 10 centimes en plus, Pourtours et Galerie 75 centimes.
Liège. — Imp. Em. Pierré et frère, r. de l'Étuve, 12

L'ODYSSÉE DU BÉRET



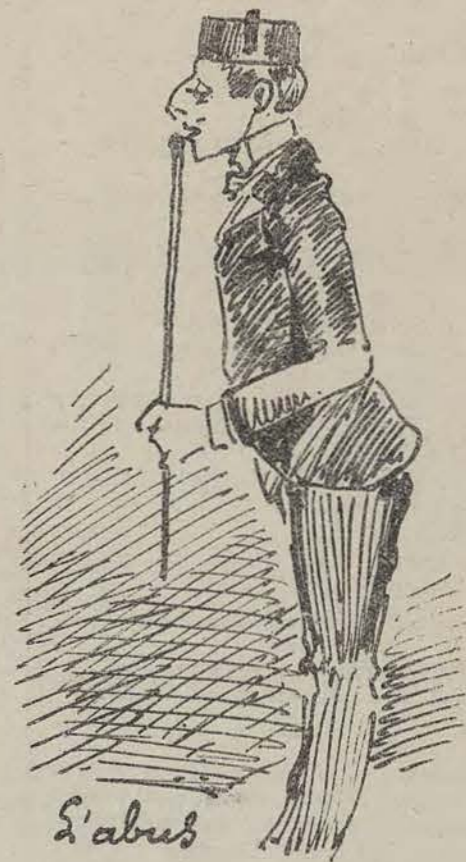
l'origine
(les Soldats Anglais)



l'introduction



l'application



l'abus

LA CHASSE



au lapin



au mari



au monsieur

NUNE

BONNE FORTUNE



zig

elle s'en va se rencontrer et s'abandonne :



Explications.

- Voyez vous, mon cher, je me suis sentie tout de suite attirée vers vous, parce que vous me rappelez.....
- Un homme que vous avez beaucoup aimé ?...
- Non..... la boucle de mon escalier.....
- !!!!!